

## L'IDOLE

Le petit garçon lui cracha à la figure avant de s'enfuir à toute vitesse vers le grand parc. Le vieil homme resta sur place, incrédule et fier à la fois. Il maugréa quelques jurons pour se donner bonne façon devant l'attroupement craintif qui déjà se dispersait. D'un revers de manche, il essuya l'insulte salivaire du petit poltron et ramassa son chapeau mou tombé de son crâne poisseux à la chevelure éparse. Puis il poursuivit sa route en direction de la cathédrale.

Depuis la devanture de son magasin, Prsöd, les pouces coincés dans les poches de son veston, la fine moustache taillée fraîche du matin, l'œil pétillant et aiguisé comme à son habitude, ricanait tout seul, amusé par l'audace de ce petit malicieux haut comme trois pommes. Quel affront pour le chiffonnier! Il n'allait sûrement pas en rester là et « Gare à tes os p'tit gars quand il va te tomber dessus » pensa Prsöd. Il chassa d'un revers de main une mouche malingre qui avait osé se poser sur son tablier immaculé et rentra dans la quincaillerie en sifflotant La Traviata.

Jozslav traversa le grand parc plus vite qu'il ne s'en croyait capable. Ce vieil escogriffe n'avait qu'à pas le chercher. « En plein dans l'œil il mon glaviot bien gras que tu le pris sale bonhomme! » Même s'il avait eu peur, il s'était bien défendu et son trésor qu'il tenait fermement sous le bras restait sien. Après l'entrepôt des vins, il bifurqua en direction de la rivière en s'assurant qu'il n'était pas suivi, et s'adossa à un peuplier pour reprendre son souffle. Il remarqua alors que son brodequin droit baillait de la semelle mais ne s'en soucia point. Bientôt, il pourrait se payer les plus belles chaussures exposées dans la vitrine de chez Stroob. Tout allait changer maintenant que le trésor lui appartenait. Il cracha par terre et se dirigea vers la rivière et ses ponts si propices à abriter ceux qui veulent se faire oublier.

Le vieil homme prit sa place devant la cathédrale. Il posa à terre son ballot et tendit son chapeau difforme de sa main noire de crasse pour demander l'aumône aux braves gens qui déambulaient bras dessus, bras dessous, enchantés par un rayon de soleil blafard qui redonnait enfin un peu de lumière à la saison. Il avait presque eu le paquet du morveux en le bousculant mais cette canaille était plus téméraire et débrouillard qu'il ne l'avait escompté, vu sa petite taille. Leurs chemins se croiseraient à nouveau et là, tant pis pour le gosse, il faudrait laver l'insulte avec une raclée justicière. Une grosse dame posa un kopz en cuivre dans le galurin comme si c'était un lingot d'or. Il marmonna un remerciement à peine audible tant ses mâchoires étaient serrées par la rage.

Le gamin se fit une place parmi les autochtones des bas-fonds, composés des rebuts de la société, essentiellement des voleurs et des mendiants. Etendue sur son bien le plus cher, un vieux matelas décrépi, dormait Sarah. C'était une ancienne fille de joie, tellement ravagée par des années de débauches mêlant bouteilles de vinasse et opium, que personne ne voulait plus payer pour avoir ses faveurs. Jozslav comptait bien, un soir de beuverie, devenir un homme en s'agrippant sur son corps et en s'introduisant dans cet orifice que tant d'hommes avaient emprunté avant lui. Il s'installa entre Sarah et ses compagnons d'infortunes, des gamins qui comme lui s'étaient échappés de l'orphelinat.

Jozslav tenait fermement le paquet enroulé dans de la toile de chanvre calé sous son bras, à l'abri sous son caban crasseux. Il se méfiait tout particulièrement du grand échelas Doghan. Il était aussi dingue que malin et il aurait vite fait de comprendre la valeur du trésor. Il fallait la jouer très fine. Seulement voilà, il n'avait point eu le temps de réfléchir posément à tous ces détails. Tout s'était passé si rapidement et c'était presque par instinct qu'il était venu se réfugier dans cette tanière habitée par des rats affamés beaucoup plus forts que lui. « Quel prästnok je suis! » pensa-t-il en agrippant d'une main leste la bouteille de gros rouge presque vide.

La rasade de picrate lui donna du baume au cœur et une ébauche de plan germa dans sa petite tête déformée. Sarah, allongée sur son matelas grouillant de vermine, le regardait d'un œil vitreux ponctué du sourire béat de la drogue. Il se leva doucement, l'embrassa sur le front et fila dans la nuit, direction le cimetière, l'endroit parfait pour cacher son trésor.

Pas question de se promener une seconde de plus avec le paquet sous le bras, au risque de se faire remarquer par un de ces sales prästnoks qui pullulaient en ville. Jozslav hésita longtemps avant de jeter son dévolu sur la bonne sépulture qui accueillerait, pour un temps, l'objet tant convoité. Il s'agenouilla devant la tombe, creusa avec ses mains meurtries par la terre gelée et y déposa son trésor.

Pendant ce temps, le vieil homme n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il maugréait dans sa chambre louée une fortune au père Sryd. Pourquoi s'était-il associé à ce vaurien sans foi ni loi pour accomplir ce larcin qui lui aurait permis de sortir de cet état de mendicité. Jamais il n'aurait dû lui faire confiance! Seul, dans ce taudis qui lui faisait office d'havre de paix, il se remémora la belle époque quand il était respecté de tous. Il n'était pas vieux le temps où il enseignait les lettres classiques, rentrait le soir dans une belle demeure victorienne pour rejoindre sa femme et ses deux filles.

Un rayon de soleil qui passait au travers des rideaux troués par les mites, réveilla le vieil homme. D'un coup, le souvenir de ce morveux s'esquivant avec son magot le ramena à la dure réalité. Il venait de perdre, outre la valeur pécuniaire de l'objet, le moyen de laver son honneur. Toutes les pensées noires qui le hantaient depuis si longtemps lui revinrent à l'esprit. Ses nombreuses années d'emprisonnement dans les geôles poisseuses de l'état, le déshonneur, son licenciement et un divorce qu'il ne voulait pas. Tout ça pour un crime qu'il n'avait pas commis. La prison et la loi de la rue l'avaient complètement métamorphosé en véritable épave ambulante, en paria de la société.

Dix-sept ans plus tôt, Zbniew Novàc savourait son petit déjeuner dans le grand salon. La lumière matinale de ce mois de juillet se diffusait en un halo doré et apaisant à travers les grandes baies vitrées de sa belle demeure victorienne. Dans le grand chêne du jardin, un rossignol enchantait l'air frais de sa mélodie amoureuse. A l'étage, dans l'étude jouxtant la bibliothèque, sa fille aînée répétait ses gammes sur le piano droit qu'ils lui avaient offert pour ses 15 ans. Un magnifique instrument que Zbniew était allé choisir lui-même dans un grand magasin de Munich. Une dépense exagérée certes, mais tout le conservatoire jalousait les Novàc pour ce piano et bien plus d'ailleurs. Cela lui suffisait pour s'en justifier devant son épouse adorée, de nature bien plus raisonnable et moins extravertie que lui. Mais dans le fond,

elle était tout à fait à l'aise avec la notoriété sociale qu'ils avaient acquis, depuis que Maître Novàc enseignait à l'école supérieure des lettres.

Il finit la tasse de son thé préféré, le Lapsang Souchong aux parfums fumés et prononcés, et essuya la commissure de ses lèvres d'une mimique distinguée. Il obtint l'effet escompté, sa seconde file qui épiait tous les faits et gestes de son papa d'amour depuis l'autre bout de la grande table laquée éclata d'un rire qui réchauffa le cœur d'enfant du professeur.

Avec la rigueur et la promptitude qui le caractérisaient, Zbniew Novàc enfila sa gabardine, attrapa au vol sa sacoche en cuir pleine fleur et embrassa comme tous les matins les trois femmes de sa vie alignées devant l'entrée. Il s'engouffra ensuite dans la rue qui avait comme un parfum de jasmin et de lilas, en cette magnifique journée qui commençait très bien. Et la suite prévue des événements ne faisait qu'élargir le sourire qu'il arborait rien qu'en y pensant. Aujourd'hui était jeudi, et le jeudi il savourait les plaisirs défendus avec Olga, la plus débauchée des putains de la maison Yalkta, haut lieu de la luxure situé dans les quartiers populaires. Ses entrailles s'enflammaient à l'image des seins pulpeux de la catin qu'il mordrait à pleines dents d'ici peu. Il accentuait la cadence de ses pas par anticipation. Derrière lui, on ne voyait déjà presque plus la superbe demeure où sa famille vaquait à ses occupations. Il ne savait pas que lui, il ne la reverrait plus jamais .

Zbniew Novàc poussa la porte vermoulue de la maison Yalkta, non sans avoir jeté un regard aux alentours pour s'assurer qu'on ne l'avait pas vu rentrer. Sa journée de cours l'avait fatigué, pas au point de renoncer à plonger tête baissée entre les cuisses de la divine Olga. Après une bruyante altercation avec le patron du bordel à propos de l'augmentation des tarifs, il monta prestement vers la chambre du bonheur.

Olga l'attendait comme tous les jeudis, vêtue de sa vieille chemise de nuit. Quand elle l'enleva, Zbniew se jeta sur elle, libérant ses instincts les plus sauvages trop longtemps contenus par cette femme frigide qu'il avait dû épouser. Après une étreinte interminable pour Olga, mêlée de petits gémissements simulés, il se retira dégoulinant de sueur. Il était essoufflé, lui qui n'était pas habitué à tant d'efforts. Il se rhabilla sans même un regard pour Olga et quitta la chambre.

Alors qu'il empruntait le couloir à la lumière tamisée, il marcha sur quelque chose de gluant. Il sortit son briquet Zippo de sa poche, un cadeau de ses adorables filles pour la fête des pères, et éclaira le sol. Il n'en croyait pas ses yeux, il venait de marcher sur des intestins. En se relevant, il s'aperçut que les murs étaient maculés de sang.

Au bout du couloir gisait le patron du bordel, il avait été éventré et un poignard lui transperçait la gorge de part en part. Devant cet horrible spectacle, une véritable boucherie, Zbniew dégoûilla contre le mur les viennoiseries ingurgitées deux heures avant. Prenant son courage à deux mains, il s'approcha de ce corps mutilé et machinalement retira le poignard de sa gorge, comme s'il pouvait encore le ramener à la vie. C'est à ce moment-là qu'un inspecteur de police pénétra dans le couloir.

Le vieil homme allongé sur son lit de fer avait les poings serrés, les yeux prêts à jaillir de leurs orbites tant l'horreur de ses souvenirs transportait de la haine et de la rage à travers tout

son corps. Lui, le professeur de lettres membre du conseil de commission de la plus grande faculté du pays, lui le père de famille intègre et exemplaire pour ses filles, avait été décrit comme un criminel sanguinaire et un vicieux adepte de la luxure des bas-fonds par les journaux. Tout le monde lui avait tourné le dos, amis, famille, collègues de travail. Personne n'avait cru à la théorie du coup monté qui pourtant était criante de vérité, pour lui seulement... Même son avocat avait plaidé sa cause avec une conviction dénuée de toute crédibilité. Les témoins, des sales putains véreuses, avaient toutes enfoncé Novac devant la cour avec leurs descriptions exagérées et noircies de son accrochage verbal avec le patron du bordel.

Pourquoi avait-il eu le réflexe stupide de retirer l'arme sanglante de la victime? Pourquoi l'inspecteur de police arrivait-il précisément à ce maudit moment? Douze ans dans les geôles infâmes de Plomberz, tout là-haut dans le nord, une vie brisée en mille morceaux, celle d'un innocent qui avait même dû s'inventer un nouveau nom tant celui de Novac avait à tout jamais été sali par le sang. La honte avait poussé sa femme et ses deux filles à l'abandonner, il ne savait pas où elles étaient, ce qu'elles faisaient. Pensaient-elles encore à lui?

Cette salope de Sarah, il était certain qu'elle était dans le coup avec le sale psychopathe qui traînait avec elle à l'époque. Cinq ans pour enfin retrouver leur trace, comploter sa vengeance pas à pas, allant même jusqu'à faire un pacte avec les forces occultes pour s'octroyer cette chose qui allait l'aider à laver son honneur. Quitte à brûler en enfer pour le reste de l'éternité, cela ne pouvait pas être pire qu'ici.

Et ce sale morveux qui venait tout gâcher par cupidité et ignorance, si seulement il savait. « Proytloôf! Ma soif de vengeance guidera mes pas jusqu'à ta tombe! » hurla-t-il.

*L'entité suivait le petit homme qui tenait l'idole du maître si fermement caché sous ses vêtements, fuyant dans la nuit. Il ne la voyait pas planer juste au-dessus de lui comme une traînée de brume car en tant que mortel, il n'était pas initié à percevoir sa présence. L'entité était rattachée à l'idole du maître depuis cinq cents ans, elle en était à la fois son âme et son ange gardien, ne la quittant jamais des yeux.*

*Le maître avait pris possession de l'idole par la force à son frère, car il avait vendu à des mortels les formules secrètes qui en faisaient une arme maléfique. Le maître savait que son idole devait rester chez les mortels le temps de son absence et avait créé l'entité pour la protéger de ceux qui découvriraient ou connaissaient déjà son terrible pouvoir.*

*L'entité avait la faculté de suggérer aux mortels des idées malgré eux pour le bien de l'idole du maître. L'entité pouvait réveiller Demorgorgon qui dormait au cœur de l'idole du maître, en cas de besoin. Lui seul pouvait se faire voir aux yeux des mortels. Malheur à ceux là. L'entité guidait le petit mortel là où elle l'avait décidé. L'entité devait maintenant agir pour la protection de l'idole du maître car tel était son devoir.*

En quittant le cimetière, Jozslav se répétait sans cesse le nom inscrit sur la tombe, par peur de l'oublier. Maintenant que son magot était en sécurité, il voulait avoir une idée sur sa valeur. Pour cela, il devait voir son ami de toujours, Vlad, qui habitait une bourgade assez éloignée d'ici.

L'atmosphère était irrespirable, l'odeur animale tellement tenace dans les narines que, pendant tout le trajet, Jozslav se couvrit entièrement le visage à l'aide d'une écharpe. En plus, ses voisins porcins ne lui laissaient guère de place dans le wagon. Il prenait son mal en patience, voyager par le train de marchandises lui faisait gagner au moins deux jours de marche.

Il était impatient de retrouver son vieil ami Vlad. Celui-ci habitait chez ses parents, de braves fermiers très charitables qui n'avaient jamais refusé à Jozslav le gîte et le couvert. Après des chaleureuses embrassades et un bon repas, les deux amis montèrent se coucher. Jozslav passa une bonne partie de la nuit à raconter à son ami ses péripéties. Il lui expliqua aussi ce qu'il attendait de lui, profiter de son aptitude à la lecture pour en savoir plus sur son trésor. Cet objet avait une forme étrange, avec une partie en or sertie de pierres précieuses. Il devait bien exister des bouquins traitant du sujet.

Le lendemain, ils prirent un petit déjeuner copieux composé de tranches de lard, d'œufs brouillés et de tartines de pain beurrées. Puis nos deux compères s'en allèrent en direction de la bibliothèque municipale.

Les deux garçons étaient attablés devant des piles d'ouvrages en relation avec les ouvrages d'art, la bijouterie, les pierres précieuses. Ils ne trouvaient rien qui mentionnait ou ressemblait de près ou de loin au croquis du trésor que Vlad avait reproduit sur papier hier soir selon les descriptions de son ami Jozslav. Ce dernier en était satisfait et très impressionné par le don caché de Vlad qui savait toujours rester modeste devant les compliments.

Un petit homme à moustache intrigué par leur conversation s'était rapproché de leur table discrètement. Quand il vit le croquis, son cœur ne fit qu'un bond et il ne put s'empêcher de s'écrier « Par saint Drasvomi! L'idole! Où avez-vous pris ce dessin? » Il en tremblait d'émotion, visiblement bouleversé.

*L'entité récita le psaume qui réveilla le Demorgogon. Deux forces se mélangèrent comme les vents dans une tornade pour n'en former qu'une, puis se divisèrent en deux parties égales et jumelles. L'une serait la gardienne de l'idole du maître ici, l'autre irait détruire ceux qui en savaient trop.*

Pendant ce temps là, Zbniew était à la recherche de ce vaurien de Jozslav. Il commença ses recherches dans les troquets poisseux et remplis de vermines que Jozslav avait l'habitude de fréquenter. Quand il entra dans un bar sulfureux où le patron était soupçonné d'uriner dans les fûts de bière, il reconnut le gringalet Goorst accoudé au comptoir. Il l'avait déjà vu trainer avec le gamin. Il le força à l'accompagner dans la petite ruelle derrière le bar et lui fit un interrogatoire poussé. Après un dernier coup de genou dans l'estomac, Zbniew se retira en se contentant des maigres informations données par Goorst, à savoir l'existence d'un mystérieux paquet aperçu quand le gamin dort sous le pont. Alors qu'il quittait la ruelle en direction du pont, une ombre surgit de nulle part et égorga le malheureux Goorst.

Rencontrée sous le pont, Sarah ne se montra pas très coopérative. Elle avait de la chance d'être en "bonne compagnie", des gueux puants la vinasse aux mains baladeuses, sinon c'était son heure! De toute façon, Sarah mourut noyée quelque temps après.

Le vieil homme rentra chez lui pour se reposer et rencontra le père Sryd sur le pas de la porte. Celui-ci lui raconta qu'il avait vu trainer le gamin près du cimetière. Zbniew passa l'après-midi à fouiller de fond en comble le cimetière à la recherche du paquet, sans succès. Quand il rentra dans ses pénates, il fut surpris par l'attroupement devant la maison du vieux Sryd. Il s'approcha d'un policier qui lui dit que le pauvre vieux baignait dans son sang après s'être taillé les veines.

La force maléfique ò uvrerait selon les directives de l'entité, détruire ceux qui en savaient trop. Les heures de Zbniew étaient comptées, pour l'instant la force maléfique se servait de lui pour éliminer tous ceux qui s'étaient approchés de près ou de loin de l'idole.

Le petit homme à moustache s'excusa de cette intrusion inquiétante dans la quête des compères et se présenta en tant que philanthrope et bouquiniste occulte. Très vite, il orienta Jozslav et Vlad vers de gros livres à la reliure noble, couverts de poussière, qu'ils ramenèrent d'une partie cachée de la bibliothèque dont le petit homme semblait connaître les secrets.

L'idole était décrite par des croquis dans deux ouvrages différents qui représentaient fidèlement ce que Jozslav avait caché au cimetière. Les deux amis apprirent que cette idole avait été sculptée sept siècles plus tôt par un sorcier qui en avait fait don à un noble châtelain, contre sa protection et une retraite confortable au château.

Mais à peine ce châtelain fut assassiné par un neveu despote venu pour lui succéder que le vieux sorcier périt avec d'autres fidèles sur le bûcher. Seulement avant de mourir, il chuchota une formule secrète réveillant une entité qu'il avait créée spécialement pour protéger l'idole. Les écrits mentionnaient que l'idole partit mystérieusement en fumée en même tant que le sorcier et que le neveu despote mourut d'une atroce maladie qui le fit souffrir à petit feu pendant des années.

Deux cents ans plus tard, on retrouva la trace du joyau dans les écrits des moines d'un monastère qui le vénérèrent comme un don du ciel. Mais un grand malheur s'abattit sur eux et beaucoup de moines périrent mystérieusement. L'idole réapparaissait à travers les âges semant à chaque fois la mort autour d'elle.

« Où est-elle? » demanda le petit homme, « dis le moi petit! dis le moi! » Jozslav prit peur, l'homme avait maintenant un regard de fou et sa poigne serrait fort son bras. D'un coup de pied violent dans le tibia, il put se dégager de l'étreinte et les deux compères se mirent à courir à toute allure vers la sortie. Ils poussèrent à deux la lourde porte de la bibliothèque pour retrouver l'air libre et s'arrêtèrent net dans leur élan. En bas de l'escalier, un énorme couteau de boucher à la main, se trouvait le vieil homme, Zbniew Novàc! Comment les avait-il retrouvés?

## **MEURTRES SANGLANTS A LA BIBLIOTHEQUE DE SALZPROST** (à la une du journal régional)

Trois personnes furent assassinées avec une rare violence hier à midi sur le parvis de la bibliothèque. En effet, un homme pris de démence égorgea et éviscéra au couteau de boucher

deux adolescents, Jozlav Kopenn et Vladoshk Prekinhov, ainsi qu'un libraire bien connu du canton Dimitit Dalohj.

Le meurtrier serait un certain Zbniew Novàc qui aurait déjà commis un crime de sang similaire il y avait vingt ans de cela. La police l'arrêta sur les lieux du crime sans aucune résistance de sa part. Il ne semblait pas comprendre ce qu'il faisait là. Il sera jugé et probablement pendu dans les prochains jours.

*Le maître semblait satisfait du travail de l'entité. Elle avait conservé intacte l'idole et avait éliminé tous les mortels qui avaient gravité autour d'elle. Maintenant, le moment était venu pour le maître de reprendre l'idole cachée sous une sépulture et de libérer les terribles forces maléfiques enfermées à l'intérieur.*